

Les Koechlin Vous parlent



Koechlin

EDITORIAL

Chers Cousins,

*Nous savions tous - depuis longtemps — que nous appartenions à une "grande famille" sans bien pouvoir toujours, peut être, donner un sens précis à cette expression. Voici qu'un historien, Michel Hau, est venu éclairer nos cousins **Schlumberger**, rassemblés à Mulhouse en Juin dernier. Il leur a expliqué pourquoi, comment, quand, et combien de temps le phénomène sociologique des grandes familles industrielles d'Alsace s'est manifesté et s'est pérennisé. Dure-t-il encore ? C'est ce que vous pourrez lire - non pas encore dans ce BK - mais dans le prochain, car son propos nous a paru si riche de sens que nous ne voulions pas l'écourter et l'avons partagé en deux parties. Lisons donc Michel Hau pour nous instruire et aussi nous guérir d'un culte trop orgueilleux du passé Koechlin.*

Cela nous ramènera à notre présent, à ses possibilités et à ses devoirs !

Fidèles à leurs traditions, mais bien engagées dans l'invention technologique nouvelle, quelques entreprises du textile, fondées par des Koechlin de la "grande famille" et de la "grande époque", portent aujourd'hui encore ce nom ~ le saviez-vous ? Grâce à l'enquête de Susan, elles se présentent à vous et inaugurent, si vous le voulez, une rubrique «Connaissez-vous ces entreprises» pour laquelle vos suggestions et collaborations nous seront précieuses.

Nous les sollicitons toujours, pour alimenter notre courrier. La plus importante et la plus réjouissante de nos nouvelles aujourd'hui concerne la refondation du Musée des Familles Dollfus, Mieg et Koechlin et le BK y a joué un rôle non négligeable. Gardez-lui donc votre intérêt et votre affection.

Madeleine Fabre-Koechlin (GA2332/ex 2133)*

Sommaire

La Grande Famille - Conférence du Professeur Michel Hau à une réunion Schlumberger.	page 4
La pipe du Docteur Koechlin (Pfiffekechle) - par G.-A. Schoen (1912).....	page 10
Au fil des temps (Entreprises Koechlin et l'industrie textile) - Les Koechlin d'aujourd'hui ..	page 11
Le Musée des Familles Dollfus, Mieg et Koechlin est ressuscité ! - Courrier.....	page 15
Nouvelles familiales	page 16
Petites annonces	page 16

La Grande Famille



Michel HAU, ancien élève de l'Ecole Normale supérieure de Saint-Cloud, diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, agrégé et docteur d'Etat en Histoire, est Maître de conférences à l'Université de Strasbourg II

A la réunion SCHLUMBERGER qui rassembla - à Mulhouse - les 25 et 26 Juin 1993, 300 personnes, venant d'Allemagne, du Canada, des Etats-Unis, de France, de Grande-Bretagne et de Suisse, le Professeur Michel HAU a donné une conférence sur «Qu 'est-ce qu 'une grande famille?».

Nous connaissions Monsieur HAU : il est abonné au B.K. qui s'est plusieurs fois inspiré de ses travaux (Nos 10 et 11 de 1983 et No 18 en 1987) et en particulier de son livre magistral «L'Industrialisation de l'Alsace» où, dans l'index des personnes, figurent 73 Koechlin (alors qu 'il n'y a que 59 Schlumberger !). Son analyse nous a paru si remarquable que nous lui avons demandé la permission d'en donner des extraits dans le B.K.; avec l'accord, aussi, de nos cousins Schlumberger, auxquels nous attachent de nombreux liens de famille, et d'autres similitudes. Voici le message :

Le thème dont je vais traiter est celui de la **pérennité des grandes familles**. Je commencerai par définir ce qu'est une grande famille. Pour être une grande famille, il faut d'abord être une **vaste** famille; il faut aussi que, parmi les nombreux descendants se reconnaissant un ancêtre commun, il y en ait beaucoup qui occupent un **rang social élevé**. J'emploie cette expression au sens le plus large : soit dans l'ordre de la fortune, soit dans l'ordre du pouvoir, soit dans l'ordre des honneurs.

Commençons par étudier cette **généalogie** de scientifiques issus du milieu mulhousien¹ : on trouve beaucoup de personnes dont vous descendez, comme par exemple les enfants et les petits-enfants de Daniel K. (qui se sont illustrés dans la chimie) ou, par Dollfus interposés, les Curie (dynastie de physiciens aboutissant à Irène et Frédéric Joliot-Curie - tous deux prix Nobel). Cette **concentration de scientifiques** réputés est supérieure à celle que l'on trouve non seulement dans un échantillon quelconque d'une population, mais encore dans les couches sociales élevées.

TRAITS CARACTERISTIQUES DE LA GRANDE FAMILLE

Les grandes familles sont des familles nombreuses et des familles où l'on s'illustre dans de multiples domaines d'activité, ce phénomène se

répétant sur **plusieurs générations**. Ce n'est pas un individu isolé qui réussit; c'est un ensemble de cousins, fils et petits-fils. La réussite, exceptionnelle habituellement, est ici commune à des personnes ayant entre elles un lien de parenté et elle se reproduit à chaque génération.

Chez les Schlumberger, cela s'applique au moins à sept ou huit générations successives. C'est un démenti à ce qu'un appelle le "théorème de Buddenbrook" : vous connaissez tous le roman de Thomas Mann : «*Les Buddenbrook*». Dans ce roman, le grand-père fonde l'affaire, le fils la développe et le petit-fils dilapide tout.

A cette définition d'une grande famille, on peut, je crois, ajouter plusieurs caractéristiques qui vont également pour des familles comme les Rothschild ou les Siemens.

D'abord la solidarité horizontale entre les frères et les cousins : même les non-porteurs du nom se souviennent de leurs liens de filiation et entretiennent des relations avec les autres descendants. Cela peut aller jusqu'à des engagements financiers parfois importants (prêt, caution, prise de participation).

Ensuite la solidarité verticale entre les générations : l'une des caractéristiques de la grande famille, c'est la fameuse **photo des "Quatre générations"**. Quand on est grands-parents et que l'on a de nombreux enfants et petits-enfants, c'est déjà difficile de trouver un jour dans l'année pour les réunir tous pour une photo de famille. Alors, à plus forte raison pour la fameuse photo à quatre générations où il y a arrière-grands-parents, grands-parents, parents et petits-enfants.

«Industrialisation de l'Alsace»: pages 476 et 477. N'ayant pas beaucoup de place, nous donnons les tableaux qui concernent les Koechlin, alors que le Professeur Hau avait montré et commenté un tableau plus vaste où figuraient les Schlumberger. (NDLR)

C'est extrêmement rare de prendre des photos de ce genre et c'est souvent dans les grandes familles qu'on y parvient. Ceci parce que ce sont des familles où l'on se marie relativement jeune (un peu plus jeune que dans les familles bourgeoises habituelles), des familles où le nombre d'héritiers est un peu plus élevé, parfois nettement plus élevé et, enfin, des familles habitées par un sens très vif de la **continuité de la lignée**.

On relève aussi l'existence d'une ou plusieurs **maisons familiales** où l'on peut organiser des réunions de famille. L'un des facteurs de relâchement des liens familiaux, c'est l'absence de lieu suffisamment vaste où l'on puisse se rencontrer. La grande famille, c'est celle qui va réussir à conserver une maison de famille, quelque part, où tous retrouveront des souvenirs d'enfance et auront plaisir à venir.

Autre caractéristique importante : Il y a de la **richesse pécuniaire** dans ces familles; Je ne dis pas que tous les membres sont riches, mais il y a de la richesse chez beaucoup et cette richesse, en général, se fonde sur une entreprise de type capitaliste. Il est, en effet, très difficile pour des gens qui auraient un patrimoine uniquement foncier, de se maintenir à des niveaux de fortune élevés, parce que la terre ne peut accroître beaucoup sa rentabilité, même avec des méthodes de culture les plus perfectionnées. A l'époque où n'existait pas le partage successoral égalitaire, la branche aînée pouvait se maintenir dans une certaine richesse. Mais, maintenant que la terre est divisée entre les héritiers, on ne peut pas créer de «grandes familles» à partir de propriété terrienne, sauf dans quelques familles nobles qui se maintiennent au service de l'Etat de génération en génération et perpétuent ainsi une certaine élévation sociale (je pense aux Broglie).

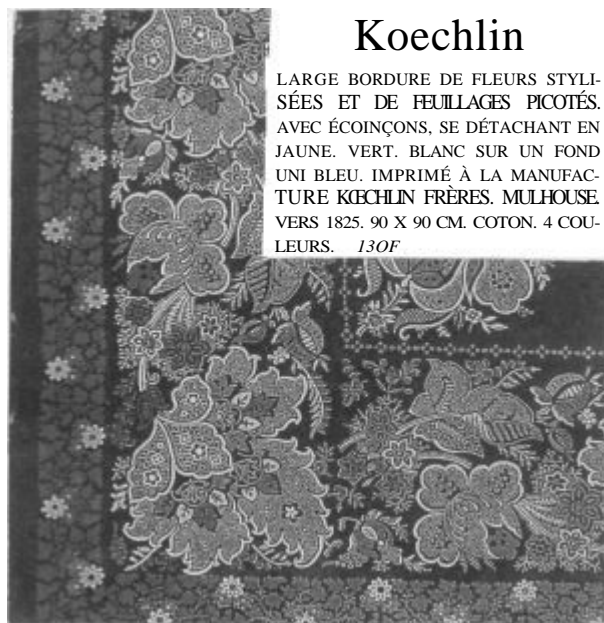
Une dernière caractéristique : la relative **sévérité de l'éducation**. Etre enfant dans une grande famille comporte des satisfactions, mais comporte aussi un certain nombre de contraintes.

COMMENT NAIT LA GRANDE FAMILLE

Elle ne naît pas parce qu'un couple a décidé de créer une telle famille. En fait, il y a tout simplement la rencontre entre un certain type de comportement et un environnement qui lui est favorable. C'est comme en biologie : à la suite d'une mutation génétique, une espèce nouvelle apparaît. Si elle trouve une **niche écologique**, elle va prospérer parce qu'il y a adéquation entre les caractéristiques des individus de cette nouvelle espèce et cette niche écologique.

Jusqu'au 18ème siècle, vers 1750 - soit la génération de Pierre Schlumberger (ef de Samuel K.), les Schlumberger n'ont pas l'occasion de connaître une ascension sociale de grande ampleur parce que les conditions de l'époque, dominée par le capitalisme marchand et la richesse foncière, ne donnent pas cette possibilité. Leur niche écologique va être l'industrie, notamment l'**indiennerie** parce que, de toutes les industries, l'indiennerie est celle qui fait le plus appel aux sciences. Rappelons que l'indiennerie connaît son essor avec la chimie et, notamment, la découverte de substances qui peuvent détruire un colorant, se substituer à lui. C'est la technique de "l'enlevage" qui permet une grande finesse d'exécution des dessins. Or il semblerait que les Schlumberger étaient porteurs d'une tradition de curiosité intellectuelle qui jusque là ne leur avait pas rapporté grand chose parce que les conditions économiques et sociales de l'époque ne permettaient pas de mettre en valeur ce talent caché. Et, chez les Koechlin, il y avait beaucoup d'artistes : on savait manier la couleur et le dessin.

L'indiennerie a été la grande occasion pour eux. Ils n'ont pas été les seuls car l'indiennerie a été une pépinière de très grandes affaires et de «grandes familles». Je pense aux Koechlin, aux Mieg, aux Haussmann, aux Zuber et aussi à la famille Boeing, originaire d'Augsburg (grand



Koechlin

LARGE BORDURE DE FLEURS STYLISÉES ET DE FEUILLAGES PICOTÉS, AVEC ÉCOINÇONS, SE DÉTACHANT EN JAUNE, VERT, BLANC SUR UN FOND UNI BLEU. IMPRIMÉ À LA MANUFACTURE KOECHLIN FRÈRES, MULHOUSE, VERS 1825. 90 X 90 CM. COTON. 4 COULEURS. 130F

Exemple d'impression d'indienne pris dans le catalogue du Musée de l'impression sur étoffes de Mulhouse

² On appelle généralement, dans le milieu du textile, "indienne" une étoffe imprimée et "indiennerie" la production de tissus imprimés, dont les premiers motifs reproduisaient des dessins indiens - ce que les Anglais nomment "cashmere". (NDLR)

centre d'indianerie), arrivée à Mulhouse après 1870, et dont un héritier est parti à Seattle fonder une fabrique d'avions. On connaît la suite ...

Lorsque les Schlumberger (*et les Koechlin*) ont découvert le moyen de tirer parti de leurs talents, on peut dire que leur ascension a eu un caractère explosif, comme les espèces animales ou végétales lorsqu'elle trouvent leur niche écologique. Ainsi, Pierre Schlumberger du Lôwenfels fait fortune en quelques années sous le Premier Empire grâce au quasi monopole qu'il détient sur la fabrication de certains colorants, comme Nicolas Koechlin, au même moment, d'ailleurs. Or, ce qui est remarquable c'est que le miracle va se répéter ensuite. Bien entendu l'indianerie va se banaliser en Europe, les secrets des indienneurs vont être progressivement connus et le progrès technique va se ralentir.

Intervention : Il y a une très forte **croissance de l'industrie alsacienne** sous l'Empire.

Professeur Hau : Elle est à mettre en rapport avec les applications des découvertes de chimie. Sur ce plan là les Français étaient plus forts que les Anglais. La **chimie** était une science française (ensuite elle est devenue une science allemande et suisse). Les indiennes mulhousiennes étaient beaucoup plus chères que les indiennes anglaises parce qu'elles étaient faites avec des tissus qui, en raison de la prohibition des tissus britanniques, coûtaient beaucoup plus cher que les tissus anglais, mais elles se vendaient quand même à cause des dessins et des couleurs. C'est un des rares cas dans lesquels le Continent était en avance sur l'Angleterre, comme les Koechlin, les Dollfus, les Mieg ou les Zuber, les Schlumberger ont fait fortune grâce à cette avance dans le domaine de la chimie.

J'incline à penser que le phénomène de la «grande famille» ne peut pas se rencontrer à toutes les époques. Il ne peut exister au Moyen-Age. Il commence avec le **capitalisme marchand** italien du bas Moyen-Age; il se développe sous la Renaissance et s'épanouit au 19ème siècle avec l'industrie. Mais il est évident qu'avec l'âge socialiste ou socialisant, il devient plus difficile de réaliser une fortune, de l'accumuler et de la transmettre.

Là, d'ailleurs, je vais anticiper sur la suite de cet exposé. L'objectif de gagner de l'argent paraît généralement très secondaire par rapport à des options philosophiques et religieuses. Ainsi, chez les Schlumberger à l'époque de Pierre et Nicolas, il y a une forte influence de la philosophie

du 18ème siècle. Ce sont des protestants qui croient surtout à l'Être Suprême, au Grand Mécanicien.

Intervention : Ils étaient francs-maçons.

Professeur Hau : Oui. Les **francs-maçons** mulhousiens ont alors créé la loge de la Parfaite harmonie. D'ailleurs, ici, nous sommes au bord de la seule place triangulaire existant au monde. Sauf à Mulhouse, l'idée n'est jamais venue à personne de construire une place triangulaire au milieu d'une ville. Normalement une place est carrée ou ronde, mais jamais triangulaire. Celle-ci a été conçue par Nicolas Koechlin et les autres membres de la loge de la Parfaite Harmonie, pour affirmer leurs convictions maçonniques lorsqu'ont été dressés les plans du «Nouveau Quartier».

COMMENT SE PERENNISE LA GRANDE FAMILLE

Nous avons des exemples de grandes familles qui ne durent que trois générations. Or, chez les Schlumberger, le phénomène s'étend sur au moins sept ou huit générations et ce qui fascine l'historien, c'est précisément tout ce qui parvient à durer. Si l'on fait démarrer la grande famille Schlumberger à la génération des parents de Pierre, la même que celle de leurs cousins, les grands-parents de Pierre le drapier (d'où est sortie également une lignée illustre) ou de leurs autres cousins ancêtres de la branche suisse, cela fait une durée plus longue que celle des Etats-Unis, de l'Empire britannique ou de l'Union Soviétique.

Je vais maintenant essayer de montrer quelles ont été les causes de cette **longévité** peu banale. Dans le monde, si vous cherchez des lignées autres que princières qui se sont illustrées sur plus de deux siècles, vous n'en trouvez pas beaucoup. Il y a les Du Pont de Nemours aux Etats-Unis, qui viennent - comme par hasard - de tout près d'ici puisqu'ils sont originaires de Franche-Comté. Il y a des dynasties capitalistes japonaises comme celle des Mitsui, mais ces dernières se pérennisent en adoptant des cadres et ne connaissent pas toujours la filiation continue par le sang. En Inde, il y a les Tata. Au total, ce phénomène des dynasties bourgeoises pérennisées sur des durées séculaires me paraît relativement rare dans le monde.

Comment les Schlumberger sont-ils parvenus à une telle longévité dans les diverses formes de réussite sociale? D'abord par une **descendance nombreuse**. A ce sujet, je voudrais mentionner une constatation intéressante des historiens démographes : Les Français d'aujourd'hui

d'hui descendent d'une très petite minorité des Français de 1789. Si vous remontez 200 ans en arrière, sachez que nous descendons tous de seulement 14% des Français de 1789. Autrement dit, les 86% restants se sont éteints sans descendants. La place a été prise par des gens qui avaient des familles nombreuses, c'est à dire nos propres ancêtres (les vôtres comme les miens). Nous descendons tous de gens qui ont eu des comportements de familles nombreuses. Autrement dit, le modèle de la famille de 2 enfants qui a triomphé en France au 19ème siècle a conduit, avec les décès prématurés, avec les célibats définitifs et avec les cas de stérilité, à l'extinction d'une majorité de familles en l'espace de quelques générations. On peut rappeler que, sans atteindre la prolificité de certains Koechlin, Pierre Schlumberger de Löwenfels a eu 7 enfants et Nicolas Schlumberger 9.

Deuxième facteur de longévité des grandes familles : **la transmission d'un patrimoine**. Il est certain que si l'on veut entreprendre, il faut prendre appui sur un patrimoine. Les familles où l'on ne possède pas de patrimoine sont des familles où la réussite devient plus difficile parce qu'on ne dispose d'aucune marge de manoeuvre. On n'est jamais le maître chez soi. On peut, grâce à une compétence reconnue, accéder à la direction d'une très grande affaire, comme François Saglio, Directeur Général Adjoint de CEA Industrie, et descendant d'une des grandes familles alsaciennes, mais on doit y parler en salarié, c'est à dire partager le pouvoir et dépenser du temps pour convaincre de multiples preneurs de décision. Le manager d'une grande entreprise n'est pas le propriétaire; cela ne lui donne pas l'autonomie de décision dont dispose le véritable capitaliste, celui qui met son argent dans une affaire. Même s'il mobilise des sommes beaucoup plus faibles que le capitalisme financier ou le secteur nationalisé, ce dernier est libre de le risquer comme il l'entend. Ainsi, l'héritage, à condition d'atteindre un montant

suffisant, et de ne pas parvenir trop tardivement à son destinataire, permet de prendre des initiatives économiques. Il ne **donne pas la fortune**, surtout s'il est partagé entre de nombreuses mains, mais il permet éventuellement de faire fortune.

Mais la grande famille se pérennise surtout par la transmission d'un **patrimoine culturel et comportemental**. Malgré le surcroît d'intérêt apporté par les récentes techniques d'exploration du génome humain par la génétique, les scientifiques ne croient guère à l'existence de **gènes de l'intelligence** ou de la réussite en affaires en tant que telles. Ils préfèrent parler de terrain favorable créé par tel ou tel déterminisme biologique (taux de sécrétion de tel neurotransmetteur dans les tissus nerveux, capacité du système digestif à assimiler le lait, etc.). De nombreux autres facteurs interviennent, comme les conditions de la gestation et, surtout, **l'éducation**. Le chemin est long, embrouillé, sinueux, entre le génome et le comportement. Sans vouloir trancher dans des recherches qui sont encore balbutiantes, disons qu'on n'accorderait pas beaucoup de crédit à ceux qui diraient «Les Curie sont très intelligents parce qu'ils ont hérité de gènes des Bernoulli». Les spécialistes de psychologie génétique sont unanimes à souligner l'importance de la transmission par l'éducation et le **climat familial** de tout un capital de comportements, de goûts et d'habitudes. Et c'est ce que nous avons démontré dans le livre «*Familles industrielles d'Alsace*» en faisant le parallèle avec deux autres grandes familles industrielles d'Alsace, les Bussières et les Saglio, qui ont également des réussites répétées de génération en génération jusqu'à nos jours. Parce que leur patrimoine le plus précieux est culturel et comportemental, les grandes familles sont des pépinières de cadres et d'intellectuels. Elles parviennent par l'éducation à se pérenniser dans des situations sociales élevées, même sans fortune importante.

Nous sommes ici à mi-chemin de l'exposé du Professeur Hau et nous vous réservons la seconde partie pour le prochain bulletin où elle sera complétée par une réflexion du même auteur sur la fortune de Nicolas Koechlin (AJ - 73) Voici un extrait des Portraits Mulhousiens illustrant une grande famille K.

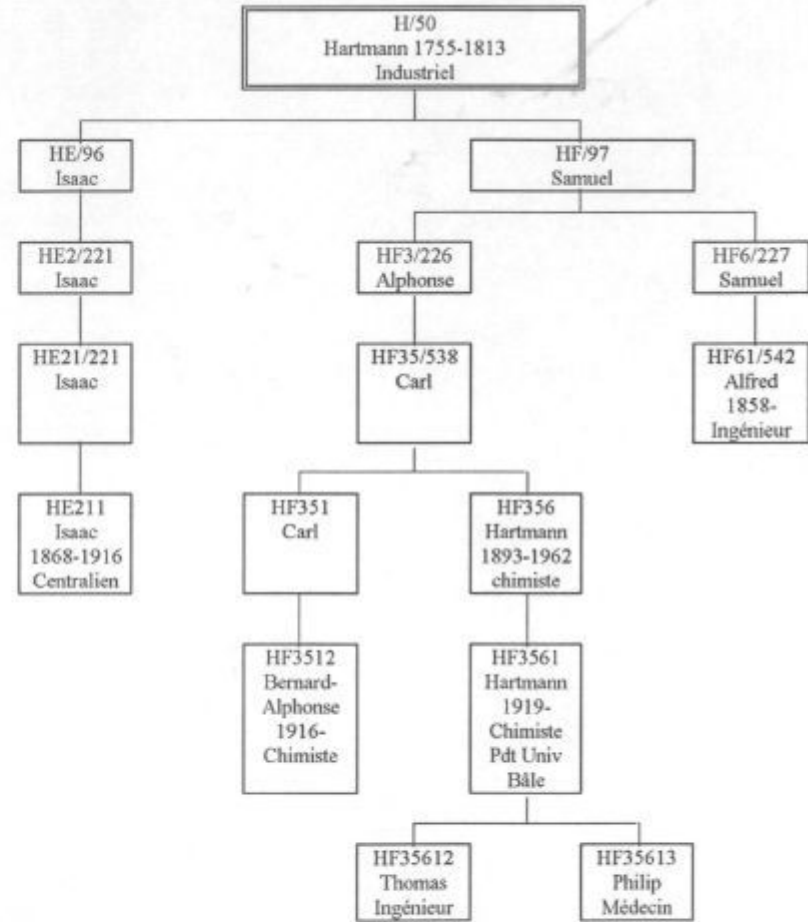
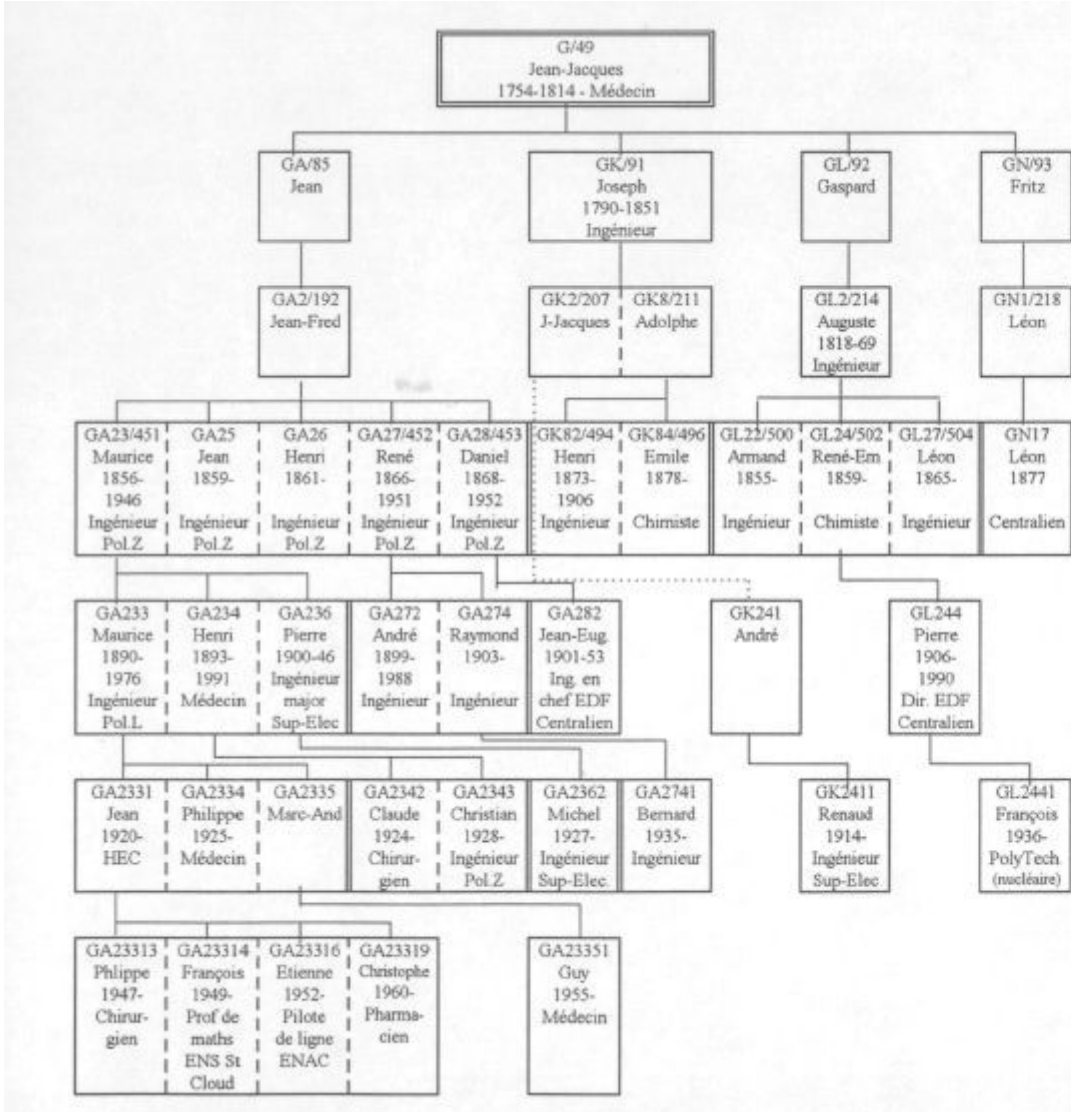
« Ma fille, va dire à ta fille que la fille de Ja fille pleure. »

Donné à son bisaïeul par le fils aîné de la fille aînée de sa fille aînée le 31 Décembre 1832.



Scientifiques et ingénieurs de la lignée de Jean-Jacques

Scientifiques et ingénieurs de la lignée d'Hartmann

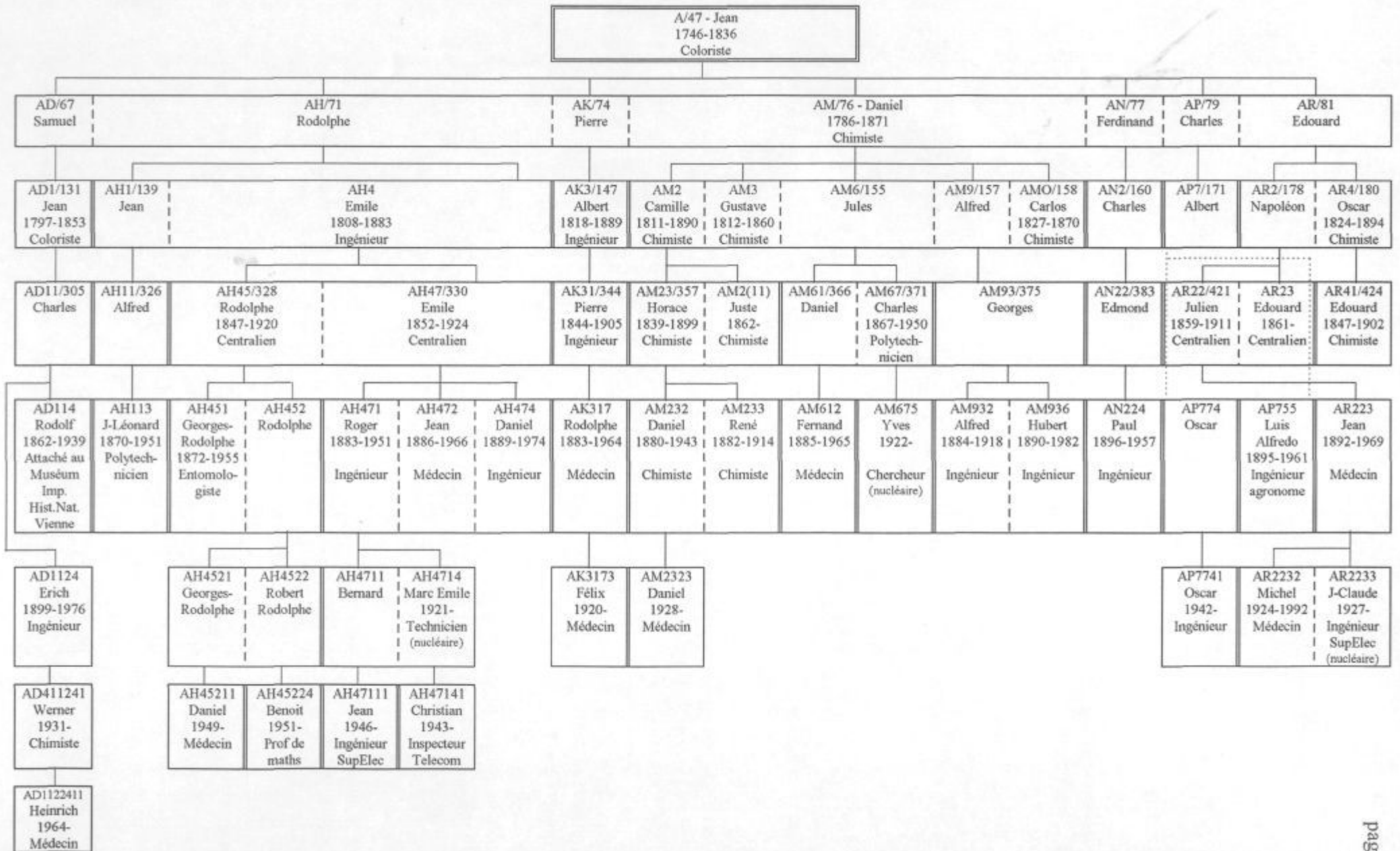


Pol.Z = Polytechnique de Zurich

Pol L = Polytechnique de Lausanne

Trois des fils de Jean-Frédéric (GA2/192) Maurice, René et Daniel, ont été majors de leur promotion. Maurice a conçu notamment les plans de la Tour Eiffel et du viaduc de Garabit

Scientifiques et ingénieurs de la lignée de Jean Koechlin



LA PIPE DU DOCTEUR KOECHLIN (PFIFFEKECHLE) par G.-A. Schoen

Extrait du Bulletin du Musée Historique de Mulhouse de 1912

Le Musée historique s'est enrichi, cette année, grâce à la générosité de M. Auguste Lalance, d'un objet qui présente un intérêt local tout particulier : le fourneau authentique de la pipe du docteur, fameux dans les annales mulhousiennes, Jean-Jacques Koechlin (G/49).

Ce fourneau de pipe, précieux par lui-même (il est taillé dans un morceau d'écume de mer de dimensions exceptionnelles), était accompagné d'intéressants autographes provenant de la famille.

Tous les mulhousiens connaissent, au moins par son surnom, ce docteur¹, dont un portrait du Musée rappelle l'aspect caractéristique ; la tête à l'expression à la fois fine et autoritaire, au profil énergique, coiffée d'un immense bicorne, la main soutenant l'inséparable pipe.

On sait que le docteur ne quittait, pour ainsi dire, jamais cette dernière : il lui attribuait des vertus préservatrices contre les dangers de contagion auxquels l'exposait l'exercice de sa profession. Une légende s'est même créée, d'après laquelle la pipe s'étant brisée un matin, le docteur mourut le même jour. Cette version erronée avait été confirmée, il y a quelques années, par une notice biographique parue dans *l'Express*.

Voici, d'après les renseignements dus à M. Lalance, de quelle manière les faits se sont passés ; ils expliquent comment la légende a pu se former.

C'était en 1848. Les Alliés occupaient la ville et l'hôpital était rempli de malades et de blessés. Un matin, le docteur Koechlin, se rendant à la visite quotidienne avec, bien entendu, l'inévitable pipe à la bouche, fut arrêté à l'entrée de l'hôpital par un factionnaire qui lui désigna un écriteau suspendu à la porte : « Défense de fumer ».

Le docteur eut un instant d'hésitation bien compréhensible puis, héroïquement — le mot n'est pas exagéré — il retira sa pipe de la bouche et la mit dans sa poche, en disant : « C'est ma mort! ».

Le lendemain, il s'alitait, atteint du typhus, et succombait quelques jours plus tard."



¹ Rappelons que J.-J. Koechlin ne se confina pas dans ses fonctions de médecin. Il fut citoyen éminent auquel sa ville natale confia les missions les plus importantes, dans des circonstances graves. (Cf. les Tableaux généalogiques.)

² Il serait intéressant de consulter un linguiste pour savoir si cette anecdote n'est pas à l'origine de l'expression bien connue "casser sa pipe". (NDLR)

Les Koechlin d'aujourd'hui

AU FIL DU TEMPS

Au hasard des recherches sur Minitel et dans les annuaires spécialisés, nous avons retrouvé plusieurs entreprises Koechlin dont le nom reste associé à ce qui avait fait la renommée de la famille, c'est à dire l'industrie des textiles.

Les recherches ont porté uniquement sur les sociétés anonymes et il doit exister des SARL ou autres SNC dont nous n'avons pas les coordonnées et qui méritent toute notre attention si elle nous sont signalées.

Restons dans le domaine des industries de filatures. Un échange de correspondance avec les responsables des entreprises a permis de réunir une documentation très intéressante et nous tenons à les remercier bien vivement de leur aide.

*C'est avec la très gentille lettre de **Monsieur Jean-Claude Seyrig** que nous avons appris l'histoire des*

Filatures du Groupe Kœchlin

Les « Filatures du Groupe Koechlin » sont installées à Saint Sauveur, près de Luxeuil les Bains dans la Haute Saône et sont dirigées depuis peu d'années par Jacques-Antoine Seyrig, fils de Jean-Claude Seyrig, ancien président du groupe, qui nous a renseigné sur cette entreprise.

Jean-Claude Seyrig est le petit fils de Roger Seyrig et Emilie Peugeot, AH463/HE363 (723), elle-même fille d'Hélène K. - AH46/HE36 (329). Son épouse, Dominique Laederich, est également descendante Koechlin, AQ112/GK222 (833) du côté de son père Georges, et GB5431 (910) du côté de sa mère, Violette Kiener.

Ce n'est, pourtant, que par pur hasard que l'affaire familiale des Seyrig porte le nom des Filatures du Groupe Koechlin. Au début du siècle Roger Seyrig rachète l'importante affaire de filature à Belfort de Georges K., AM93 (375) - qui avait fait de mauvaises affaires à l'époque.

Les établissements George Koechlin contrôlaient, en plus de la filature de Belfort, une filature à Luxeuil-Saint Sauveur, les filatures des mousses au Val d'Ajol, une filature à Kayserberg et avaient, en aval, l'affaire de tissage Dollfus et Cie à Belfort ainsi qu'une bonneterie Wasmer Rap à Riedisheim.

En 1941, les quatre sociétés, d'où le pluriel du sigle actuel, sont fusionnées en un seul groupe : Les Filatures du Groupe Koechlin. Les sites de Belfort et de Kayserberg sont fermés pendant les années cinquante et, en 1960, les activités du Val d'Ajol sont regroupées sur Saint Sauveur.

Ayant accumulé un certain retard dans ses

investissements (certaines machines étaient encore à vapeur!) les Filatures du Groupe Koechlin reprennent progressivement le dessus au cours des années 50 mais c'est surtout à partir des années 80 que les robots entrent en force dans les ateliers et que les meilleures machines au monde sont installées. L'investissement est de 40 millions de Francs et permet au Groupe Koechlin d'affronter l'Europe avec 81 employés, tous spécialistes et travaillant en 5 équipes 362 jours par an. Un article de *VEst Républicain* d'il y a 3 ans précisait que les Filatures du Groupe Koechlin n'ont connu, dans leur histoire, qu'une demi-journée de grève, en 1968, montée par les commandos d'ouvriers de Peugeot.

A partir de 1966, avec la perte des marchés « coloniaux » les Filatures du Groupe Koechlin se sont assurées de nouveaux débouchés en bonneterie, en tissage et teinture et dans le secteur para-médical avec le développement du Texor Groupe (pansements et hygiène). Les importations deviennent une menace permanente, à peine tempérée par les accords A.M.F. et le secteur para-médical est également soumis aux prix "dumping" des Indes, de la Chine et de la Corée au mépris du contrôle élémentaire des normes exigibles dans ce secteur.

De plus, Monsieur Seyrig regrette que les industriels français aient à remplir autant de papiers et soient soumis à autant de taxes quand ils s'engagent sur les marchés extérieurs.

Les Filatures du Groupe Koechlin utilisent des



Jean-Claude Seyrig (à gauche), ancien président du groupe Kœchlin, explique au préfet l'histoire de son entreprise familiale. (Photo "Le Pays" - J.-L. G.)

fibres du type coton comprenant, en plus du coton, le viscose et le modal, pur ou en mélange, le lin ou la laine "coupe coton" en mélange.

Aujourd'hui 60% de la production est d'une technique de filature à rotors, le restant étant une filature conventionnelle.

Les Filatures du Groupe Kœchlin restent une entreprise de taille humaine avec un volume moyen de production mensuelle de l'ordre de 150 tonnes (en 1992), capable de réagir très vite au services des ses partenaires, c'est à dire ses clients.

Le Directeur Général, **Monsieur Nicolas Jumelle**, par sa très prompte réponse à notre courrier, nous a fait parvenir de nombreux documents ainsi qu'une historique de la société qu'il dirige :

LES SUCESSEURS DE FRITZ KOECHLIN

La société "Les Successeurs de Fritz Kœchlin" a été créée en 1877 lorsque Fritz K., GN (93), dernier enfant de Jean-Jacques, décida de prendre sa retraite et de céder (Cf. le document à la page suivante) son entreprise, alors nommée Fritz Kœchlin et Cie, à son gendre, Gustave Imbert, époux de Nina, GN2 (219) et à un de ses proches collaborateurs et associé, Jules Kullmann. (Le fils aîné de Fritz, Léon, avait épousé, en 1861, une Mathilde Kullmann. Elle n'était pas la fille de Jules mais, pendant les années 1860-80 il y a eu au moins quatre mariages entre des Kullmann et des Kœchlin.)

En 1887, un nouvel associé, Ivan Imbert, fils de Gustave, vient aider à gérer les usines. L'apport de ce dernier est constitué par l'établissement textile qu'il possède à Ramonchamp.

A ce jour encore, des descendants des familles Kullmann et Imbert sont toujours propriétaires de l'entreprise, bien que n'ayant plus de rôle opérationnel direct, et le Conseil de surveillance est présidé par Yves Kullmann, petit fils de Jules.

Les deux usines, Filature et Tissage, sont situées à Ramonchamp dans les Vosges. L'ancien établissement de Remanvillers n'existe plus. La société a pris la forme juridique de société anonyme à Directoire et Conseil de Surveillance en 1986 et le siège social est situé à Paris.

D'après le documents très instructifs transmis par Monsieur Jumelle¹, il ressort que cette société a connu des hauts et des bas, mais a surmonté le choc des deux guerres.

En 1914, la mobilisation des hommes provoque l'arrêt des usines de Ramonchamp. Elles sont remises en route, partiellement, plus tard, avec une main d'oeuvre féminine. A partir de 1916 le tissage, équipé de métiers automatiques, est vidé de

¹ Un dépliant de 4 pages sur la société établi en 1990 "et déjà fortement dépassé car notre politique d'investissements se poursuit sur un rythme soutenu", dit M. Jumelle.

Des pages extraites de «L'Industrie Textile Vosgienne (1765-1981)», édité en 1982 par Georges Poull et un extrait du bulletin municipal de Ramonchamp en 1990.

son matériel. Il est mis à la disposition de l'Armée qui installe dans ses ateliers un parc de réparation automobile.

Après la guerre les activités de l'entreprise redeviennent normales et, en 1922, Les Successeurs de Fritz Koechlin employaient 500 ouvriers sur les différentes sites.

Les Successeurs de Fritz Koechlin deviennent une SARL en 1926. La crise des années 30 freine alors l'expansion de l'entreprise. Au lieu de construire une nouvelle usine à Remanvillers, Gustave Imbert, qui a succédé à son père Ivan, préfère racheter le tissage de l'Etat situé à Ramonchamp qui appartenait à la firme Juillard et Fils. La crise devient telle qu'après des arrêts temporaires, l'usine de Remanvillers ferme définitivement ses portes.

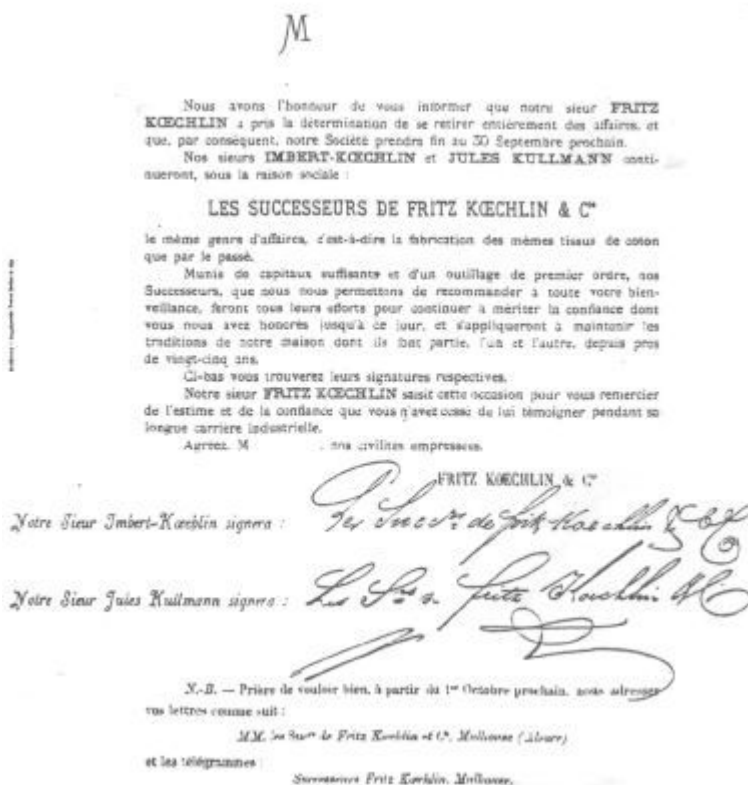
Quand la guerre éclate à nouveau en 1939, les différentes usines de la société travaillent pour le compte de l'Intendance militaire française jusqu'en 1940. Le manque de matières premières et de combustible ralentit par la suite la production et les mères de famille sans emploi sont occupées dans un atelier de tricotage-confection créé pour la circonstance.

Durant les combats de la Libération à l'automne de 1944, la ligne de front se stabilise pendant six semaines au milieu de Ramonchamp. La plupart des bâtiments industriels sont endommagés par les obus. Ce n'est qu'en 1949 que la société reprend son rythme normal.

Aujourd'hui les deux usines de Ramonchamp emploient 251 personnes et le chiffre d'affaires est

Le texte de Fritz Koechlin, cédant son entreprise à Gustave Imbert et Jules Kullmann.

Mulhouse, le 15 Septembre 1877.



de 140 millions de Francs, dont 40% à l'export.. Bien que produisant des filés et tissus de coton, Les Successeurs de Fritz Koechlin se sont particulièrement spécialisés dans les fibres artificielles et synthétiques au cours des 25 dernières années. L'usine de tissage produit des tissus principalement pour l'habillement féminin mais également des tissus techniques et pour l'ameublement.

Les usines travaillent en temps continu, y compris pendant les week-ends, avec une rotation sur cinq équipes, afin d'amortir au mieux les investissements réalisés.

*Les Successeurs de Fritz Koechlin (GN/93) nous donne l'occasion de vous parler de cet ancêtre et de vous raconter une petite histoire le concernant.....Susan K. (AJ52411 */3012)*

Qui es-tu Fritz ?

Né le 3 mai 1799, il était le 14ème enfant de Jean-Jacques K. et d'Anne Catherine Dollfus. Sa famille était alliée avec une grande partie des familles notables mulhousiennes. Il a épousé une lointaine cousine, Marie Judith K. (OA1) et n'a eu que 3 enfants dont l'aîné, Léon, épousera Mathilde Kullmann. Elle n'était pas la fille de Jules, mentionné plus haut, mais de Pierre - certainement un parent proche. Elève de Pestalozzi (qui avait des liens éducatifs indéniables avec son oncle Jean - voir le BK n° 31 de Décembre 1993), il fut néanmoins orphelin de ses deux parents à 15 ans.

Il s'associa avec son beau-père et son frère aîné, Jean (GA/49), pour former, en 1828, la maison Koechlin & Cie qui reprit la filature, fondée à Vieux-Thann par Jean Heilman (66) avec le fils et le gendre de celui-ci. En fait, il s'agissait d'une affaire de famille car Jean Heilman avait épousé Suzanne K. (45 - une branche antérieure à Samuel) et son fils, Josué (137), a épousé Eugénie K., fille de Jean-Jacques K. (AF/70) et de Catherine K. (ID). Le gendre n'était autre que Gaspard K. (GL/92), le propre frère de Fritz. Après un incendie en 1837, l'entreprise prit le nom de Cousins Koechlin & Cie et se reconvertit

dans le commerce de commission.

A partir des années 1850, Fritz s'affirma comme un entrepreneur hors pair, spécialiste du renflouement d'entreprises en difficultés. Il fonda une filature à Stosswihr en 1851, repris deux tissages à Héricourt en 1853 et 1860, racheta une filature à Thann (1858-61). En 1864 il fonda une plantation de coton de 1000 ha. au Sénégal, construisit une nouvelle usine à Héricourt et acquit encore un tissage à Remanvillers. Lorsqu'il se retira des affaires en 1877, il put constituer deux sociétés en faveur de ses héritiers. Nous venons d'en lire la suite ...

Fritz était également un ardent patriote et, au moment de la menace prussienne en 1859, il offrit d'équiper, à ses frais, un corps de 200 tirailleurs ou de mettre 500.000 Frs à la disposition de l'Etat. En 1870, malgré ses 69 ans, il s'engagea, gagna Paris et y resta pendant toute la durée du siège. Il fut nommé, à cette occasion, officier de la Légion d'honneur.

Inspiré par l'article sur Fritz dans le n°21 du Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace.

Mais c'est toi Fritz !

Cette anecdote familiale m'a été contée par mon grand-père, Maurice K. (GA23/451), l'homme de la Tour Eiffel. Elle concerne son grand-père Jean (GA/85), l'aîné des fils de Jean-Jacques (le «*Pfiffe Koechie*»), et son grand-oncle Fritz (GN/93), le plus jeune frère de Jean. Une grande différence d'âge séparait les deux frères - 19 ans - et Jean avait été longtemps représentant commercial du textile mulhousien à Barcelone, restant des années sans revenir à Mulhouse.

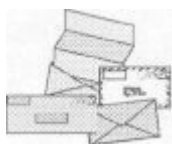
La scène se passe dans une auberge, quelque part en France, dans le sud-est, entre 1815 et 1820. A une table d'hôte se rencontrent deux voyageurs dont le plus âgé arrive d'Espagne et fait route vers l'Alsace. La conversation s'engage et peu à peu les deux hommes découvrent qu'ils ont le même origine - Mulhouse - où leur famille habite la même rue et qu'ils s'appellent tous les deux Koechlin. Quand ils en arrivent à constater qu'ils ont les mêmes parents, l'aîné, bouleversé d'émotion, se lève au milieu de la salle commune, ouvre les bras à son frère et s'écrie : «*Mais alors : tu est Fritz, c'est toi Fritz !*»

Mon grand-père racontait cette histoire lui-même avec un tel sentiment que l'exclamation :

«C'est toi Fritz !», que nous l'avons recueillie, gardée en nous et qu'elle retentit encore dans nos souvenirs avec la voix de notre grand-père. C'est un exemple de témoignage oral à un seul relais : mon grand-père l'avait reçu de son propre grand-père (Jean, GA/85), né en 1780, et transmis à ses petits-enfants encore vivants en 1990.

Si vous connaissez d'autres témoignages de ce type, ou des anecdotes ayant franchi les générations, faites-en part au BK.

Madeleine Fabre-K (GA2332*/2133)



Le Musée des Familles DOLLFUS, MIEG, KOECHLIN est ressuscité !

Nous vous avons parlé - BK nos 27 et 28 - de la triste situation de la Société du Musée qui avait recueilli, de 1912 à 1939, des souvenirs de famille : portraits, gravures, peintures, photos, archives, objets, livres et meubles venant des trois familles. Ayant perdu son local, bombardé en 1944, et la plupart des membres de son comité, pendant la guerre, celui-ci ne s'était plus réuni depuis 55 ans. Les collections du musée dormaient en caisses dans les greniers des musées de la ville de Mulhouse.

Grâce à une concertation entre Pierre Juillard-Mieg, Jean-Henri Dollfus et Madeleine Fabre-K. (qui avait derrière elle tous les lecteurs du BK dont, d'ailleurs, Pierre Juillard et Jean-Henri Dollfus font partie !) l'impulsion a été donnée et la S.I.M. (Société Industrielle de Mulhouse) s'est mobilisée grâce à son président d'honneur, Jacques-Henri Gros. Il a convoqué, fin Janvier 1994, une première réunion de membres des trois familles, avec le secrétaire général de la S.I.M. et des représentants de la Mairie et il a été décidé de réactiver la Société.

Après enquête juridique sur la situation légale de la société, il y eut une deuxième réunion en Avril où l'on entendit un état des collections, dont on refait le catalogue, et diverses propositions du conservateur du Musée Historique pour valoriser et recevoir les collections dans des lieux culturels qui s'y prêteraient (Mulhouse est riche en musées divers). Un bureau a été élu avec 6 membres : 2 de chaque famille. Les K. qui vous représentent sont Peter K. de Bâle, comme vice-président, et Madeleine Fabre-K., rédactrice du BK, comme Secrétaire. Le bureau, en cours d'enregistrement à la Préfecture, se réunira pour la première fois en Juin. Donc, le prochain BK pourra déjà vous donner quelques nouvelles de l'activité prévue et du contenu ou de la destination des collections.

Dans un même élan, la S.I.M., et presque les mêmes personnes, ont souhaité donner une impulsion à l'action pour la conservation des tombes anciennes du cimetière. Là aussi, on retrouve la "conscientisation" menée depuis quelque temps dans les colonnes du BK où vous avez plusieurs fois pu lire ... un discours funèbre mais non sans écho puisque 'une société s'est fondée qui s'intitule « Mémoire Mulhousienne » et dont l'activité, nous l'espérons, répondra à nos vœux. Nous vous tiendrons, bien sûr, aussi au courant de son existence, à laquelle nous participerons.

RETOUR EN FRANCE

Depuis 20 ans en Angleterre, j'ai décidé - avec mon mari, Paul (anglais et directeur d'un centre d'études de langues) - de venir passer un an dans la région de Bordeaux afin de rafraîchir notre français et de perfectionner le bilinguisme de nos deux filles (Emily, 7 ans, et Claire, 5 ans). Nous recherchons donc des contacts dans le Bordelais et serions reconnaissants aux cousins de la région pouvant nous offrir aide et conseils.

Marie-France MASON, née Koechlin
(numéro AJ52412* - ex 2012-2)
25 The Paddock, PEMBURY, TN2 4NR,
Angleterre - Tel/Fax : 19.44-892.82.33.25

GENEALOGIE KOECHLIN

APPEL AUX NOUVEAUX ACQUEREURS (1994) DE L'EDITION 1914

Un incident s'est produit lors de la reproduction, effectuée cette année, de la généalogie K. 1914. L'un de nos cousins a reçu un exemplaire dont 40 pages manquaient. Grâce à une petite réserve, nous avons pu lui remettre un nouvel exemplaire complet, mais nous voudrions nous assurer qu'il s'agit d'un cas isolé.

Nous demandons donc à tous ceux qui ont reçu **cette année, en mai**, une reproduction de la **Généalogie 1914** de bien vouloir :

- vérifier que leur exemplaire contient bien les 40 pages correspondant aux cases 458 à 555,
- sinon, alerter immédiatement Jean-Claude KOECHLIN, qui s'efforcera de leur donner satisfaction.

ADRESSES

Lors de la parution du nouveau livre généalogique, certains cousins ont regretté de ne pas trouver les adresses. Nous vous rappelons que la rédaction détient les coordonnées de près de 300 membres de la famille. En aucune circonstance votre adresse ne sera communiquée à une personne autre qu'un membre très proche de la famille, et ceci uniquement après une demande expressément formulée. Si vous ne désirez pas que votre adresse soit divulguée à qui que ce soit, donc pas à un cousin, veuillez nous le faire savoir dès que possible. Nous vous en remercions. (Susan K.)